

Mission archéologique Albalat (Estrémadure, Espagne)

La vie aux frontières d'al-Andalus



MINISTÈRE
DE L'EUROPE ET DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES



Dossier de candidature au prix Clio 2019

Sophie Gilotte (CNRS, CR, Ciham-UMR 5648)





Présentation : une agglomération fortifiée au bord du Tage (X^e-XII^e s.)

Implantée sur l'un des points de passage permettant de franchir le cours de la moyenne vallée du Tage (région centre-ouest de l'Espagne) à l'époque médiévale, l'agglomération fortifiée musulmane d'Albalat fait l'objet depuis 2009 d'un programme de fouilles systématiques, fonctionnant tout à la fois comme un chantier-école international et un lieu d'archéologie collaborative.

Ce site abandonné au milieu du XII^e siècle, à la suite d'un siège militaire par les troupes d'Alphonse VII, offre un témoignage remarquable sur la vie quotidienne à l'époque almoravide, dont la culture matérielle reste encore trop mal connue. En dépit de son extension relativement réduite (2 ha intra-muros), Albalat peut être considéré comme un ensemble d'une importance singulière pour l'histoire d'Al-Andalus en raison de la grande qualité et variété des vestiges et du mobilier qui sont progressivement mis au jour, puis restaurés dans un but de valorisation future. Le site a été déclaré en 2014 *Bien de Interés Cultural* (équivalent à une inscription aux Monuments Historiques) à la lumière des premiers résultats.

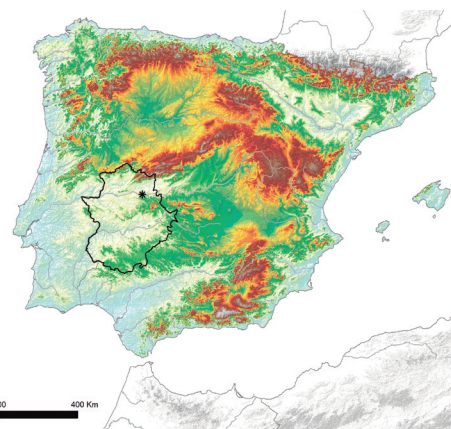


Fig. 1. Carte de situation, avec limites de la région autonome d'Estrémadure.



L'apport des fouilles extensives sur un site vierge de recherches

Loin d'être un site anonyme, dont le nom aurait été effacé par le passage du temps, Albalat (Maḥādat al-Balāt) est, d'une part, mentionné dans quelques rares ouvrages médiévaux arabes et latins (itinéraires géographiques et chroniques) ; de plus sa mémoire et son toponyme se sont maintenus au fil des siècles grâce à sa position privilégiée, à proximité du fleuve et d'une voie de communication doublée, à partir de la fin du XIII^e siècle, par un itinéraire de transhumance de la Mesta.

Ce site soulevait pourtant, avant les fouilles, de nombreuses questions : les mentions textuelles qui s'y réfèrent laissent percevoir l'importance stratégique d'un établissement d'origine musulmane passé temporairement aux mains de troupes chrétiennes avant sa conquête définitive, mais sans

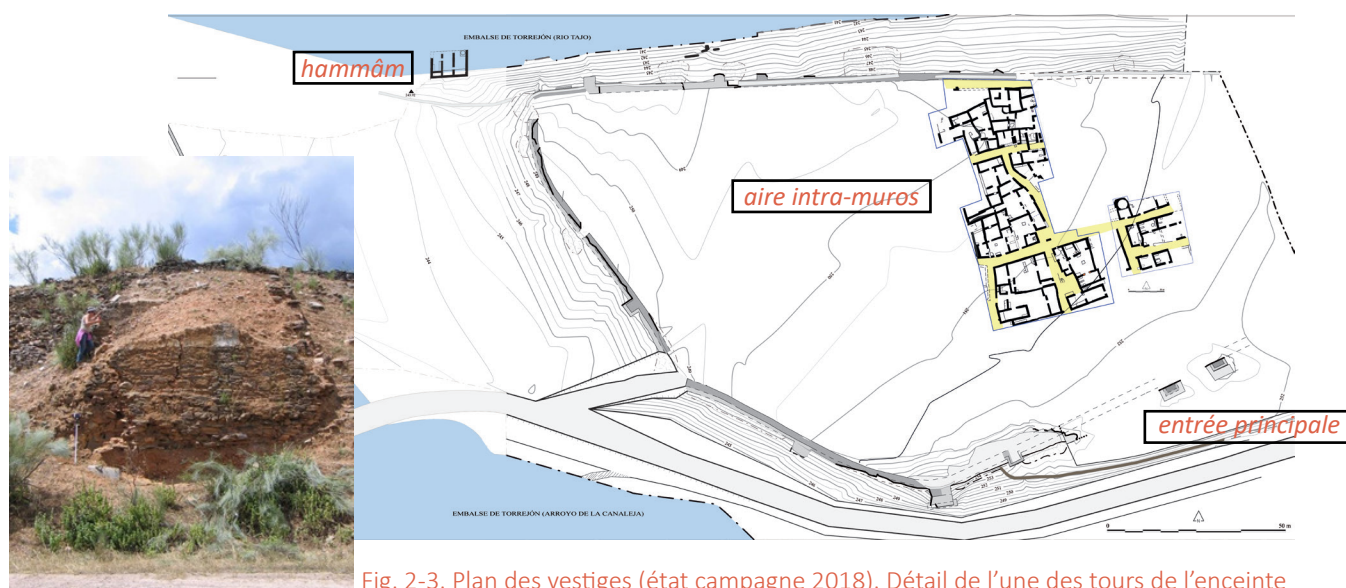


Fig. 2-3. Plan des vestiges (état campagne 2018). Détail de l'une des tours de l'enceinte en cours de relevé.



Fig. 4. Orthophotographie des vestiges et plan masse indiquant les différents bâtiments (état 2018). En gris, les édifices à fonction artisanale ou productive. Les voiries sont signalées en jaune.

que l'on connaisse l'ampleur des répercussions que purent avoir les changements de domination politique ou plus simplement les conséquences d'un état de guerre latente qui caractérise cette zone devenue frontalière avec les royaumes chrétiens dès la fin du XI^e siècle. C'est en adoptant la perspective de cette enclave qui se trouva projetée en première ligne de front que l'on peut appréhender ce que fut la réalité matérielle d'une frontière, où villes et forteresses pouvaient changer à plusieurs reprises de domination dans des laps de temps relativement courts.

En outre, une lecture préliminaire des différentes phases constructives de sa muraille, qui était l'unique élément monumental visible avant les fouilles, rendait compte de nombreuses activités de réparations et de transformations, confortant par là même l'hypothèse d'une trajectoire sans doute étendue et complexe, mais qui restait entièrement à préciser.

C'est donc sur un site vierge de toute intervention archéologique que s'est développé le projet. Hormis la fouille d'un bain situé en contrebas de la muraille, tous les travaux se sont concentrés intra-muros dans ce qui est devenu une grande aire ouverte d'environ 2000 m². Le potentiel de



Fig. 5. Vue de la cuisine de la maison C-12bis pourvue d'un foyer encadré de banquettes.

cette zone a été mis en évidence par des prospections géophysiques, menées lors de différentes campagnes (2009, 2010, 2017).

Cette approche extensive est en train de révéler une dense trame d'aménagements dont les caractéristiques étaient loin d'être prévisibles pour un établissement de ce type (structuration de la voirie, superposition des phases d'occupation). La plupart des constructions renvoient à des contextes domestiques, caractérisés par des cours intérieures autour desquelles s'ouvrent des pièces de différentes tailles, dont certaines possèdent une fonction spécialisée bien patente (cuisines, latrines, pièces de vie, etc.). La diversité des formes architecturales et la nature des mobiliers découverts dans ces habitats suggèrent des niveaux de richesse différents et, par là même, une certaine hiérarchie sociale. La présence d'artefacts que l'on peut considérer comme tout à fait exceptionnels, circonscrits à quelques maisons (pièces d'échecs, éléments de coffrets en os dorés, vase en verre bleu), donnent une idée de ce que peut être le rapport à l'art dans un contexte qui n'est ni aulique ni aristocratique.

Les résultats obtenus montrent une nette distinction entre



Fig. 6-7. Occultation de dinars almoravides. Relevé de graffiti incisés sur les dalles du patio de l'édifice C-6.

les bâtiments situés aux deux extrémités de la fouille : les habitats domestiques de plus grandes dimensions se concentrent dans le secteur méridional, tandis qu'un regroupement d'ateliers métallurgiques, associés à des espaces apparemment liés à l'élevage et à d'autres activités artisanales plus ponctuelles, se trouve non loin de la courtine septentrionale. Plus loin, un îlot en lanière bordé d'espaces marchands dédiés à la production artisanale et alimentaire, a récemment été découvert à l'extrémité sud-est du périmètre exploré. Il révèle, notamment, un grand four alimentaire précédé en façade d'une pièce de travail ainsi qu'un atelier de matière dure animale, lié à la confection de noix d'arbalètes indispensables à la garnison cantonnée sur place.

La chronologie des objets mis au jour s'accorde avec les sources textuelles, accréditant un terminus d'occupation à la fin de la période almoravide. En effet, les niveaux d'incendies, les nombreuses armes de trait, la consommation anormale d'équidés ou encore l'occultation d'un petit trésor de dinars suggèrent que le site fut victime d'un siège vers le milieu du XII^e siècle, suivi par une destruction brutale des édifices pour empêcher leur réoccupation. Les caractéristiques générales de l'urbanisme invitent à s'interroger sur la définition d'agglomération secondaire. Elles suggèrent notamment qu'Albalat fonctionna comme un verrou frontalier, bénéficiant probablement de rentrées fiscales par sa position opportune sur un gué. Les produits du négoce, patents entre autres indices, au travers de l'examen des productions céramiques, trahissent un commerce à deux échelles, locale et extrarégionale, qui semblent se restreindre toutefois à la sphère d'al-Andalus. Les indices de contacts avec les terres sous domination chrétienne sont, quant à eux, plus limités ou plus difficiles à détecter, en dehors de quelques céramiques originaires de la Meseta septentrionale et d'une monnaie d'Alphonse VII. Par ailleurs, la numismatique est en train de mettre en évidence un phénomène jusqu'alors peu attesté pour la 1^{ère} moitié du XII^e siècle : celui du maintien en circulation de monnaies antérieures, tardo-antiques et surtout d'époque taifa (XI^e s.). Cet usage fiduciaire venait probablement compléter le système bimétallique (or-argent) alors en vigueur, peu accessible ou inadapté aux transactions quotidiennes.

L'abondant mobilier de la période almoravide, incluant des restes organiques préservés par carbonisation et parfois par minéralisation, se présente comme une véritable manne pour reconstituer des pans entiers de la vie quotidienne des habitants d'Albalat. Ces restes offrent en effet l'opportunité rare d'aborder les pratiques alimentaires et les manières de table par l'analyse de l'équipement domestique (ustensiles culinaires, vaisselles de table, etc.) mais aussi par le recours à des analyses spécialisées afin de définir la nature des denrées consommées et stockées (chimie organique, carpologie, archéozoologie). La détermination des contenus de récipients spécifiques (jarres, lampes et balsamiques en verre) par la méthode de GC-MS constitue un axe de recherche privilégié dont les premiers résultats sont extrêmement prometteurs en l'absence de données



Fig. 6-7. Image virtuelle de l'intérieur de la cuisine de la maison C-1.

textuelles. Cette approche archéométrique met en exergue l'usage de combustibles différents, la composition des onguents ou encore la consommation d'huile de lin et de vin, etc. La détermination des essences de bois d'œuvre, le poids des activités cynégétiques et halieutiques apportent un éclairage ciblé sur la gestion et l'exploitation des ressources du milieu naturel environnant.

La masse documentaire extraite du terrain contribue à dessiner les contours d'une communauté frontalière, composée de soldats, d'artisans et

d'agriculteurs avec leurs familles. Le travail des femmes et des enfants au sein des foyers apparaît à la lumière des instruments employés pour la confection textile (peignes à carder, griffes de temple, fusaïoles, etc.) ou la mouture (meules à bras).

La présence d'inscriptions arabes tracées sur de grandes jarres mais aussi sur des dalles, pose la question du niveau d'alphabétisation de cette société pleinement islamisée où le poids des prescriptions religieuses et de la religiosité populaire est confirmé notamment par l'absence de porc et l'usage d'amulettes et de symboles apotropaïques.

Parallèlement aux fouilles, des actions de consolidation des vestiges *in situ*, qui font intervenir des étudiants en restauration dans le cadre de stages pratiques sous la supervision d'un restaurateur expérimenté, entendent poser les jalons d'un futur projet de mise en valeur tout en garantissant le bon état de conservation des structures exhumées.



Perspectives

La poursuite du projet scientifique s'avère essentielle pour nourrir et compléter les différentes enquêtes ouvertes et pondérer avec rigueur certaines des hypothèses qui sont en train d'être développées. Pour cela, les prochaines années se centreront sur l'acquisition de données complémentaires afin d'étoffer les dossiers ouverts sur la guerre et les registres matériels, techniques et environnementaux de la première moitié du XII^e siècle.

Il sera également intéressant de poursuivre la collaboration initiée en 2017 avec un architecte technique spécialisé dans la restitution virtuelle du patrimoine archéologique. Cette démarche propose de développer des outils scientifiques pour appréhender les vestiges architecturaux dans leurs trois dimensions et réfléchir aux solutions techniques qui furent adoptées (élévations, modes de couverture, ouvertures, etc.).

Le changement de propriété du terrain, dont la cession gratuite au profit de la commune de Romangordo est imminente, devrait permettre son ouverture au public et faciliter l'accès à de nouvelles sources de financement. Un document de travail fixant les objectifs à atteindre à moyenne et longue échéances en termes de recherche scientifique mais aussi de restitution au public des résultats (mise en valeur des vestiges et médiation) sera présenté d'ici quatre ans au Ministère de la Culture et du Tourisme du Gouvernement autonome d'Estrémadure.

On signalera enfin qu'une importante action de valorisation a eu lieu, en 2017, sous forme d'une exposition temporaire au musée archéologique de Cáceres, intitulée *Al-Balât. Vida y guerra en la frontera de al-Andalus*. Le catalogue de cette exposition replace les quelque 160 pièces présentées, toutes issues des fouilles, dans leur contexte historique et social. Il constitue un bilan de la première étape du programme lancé depuis la campagne de diagnostic en 2009 qui s'ajoute aux publications déjà parues.



Organisation de la mission

Principaux soutiens Depuis ses débuts, la mission Albalat reçoit le soutien d'institutions françaises, espagnoles et étrangères : CCHS-CSIC (2009-2010), Casa de Velázquez (2009 puis depuis 2014), Mairie de Romangordo (depuis 2009), Centrale nucléaire d'Almaraz (depuis 2010), CNRS-Ciham UMR 5648 (depuis 2011), Parc National de Monfragüe (2011-2013), Association Madinat Albalat (depuis 2011), Inrap (PAS étranger 2014-2016), Diputación de Cáceres (2015-2018), Fondation Max van Berchem (2013-2016), MEAE (quadriennal engagé en 2018). Une collaboration étroite existe avec l'École Supérieure de Conservation et Restauration de Biens culturels de Madrid (ESCRBC).

Composition de l'équipe

Chaque année, la campagne de fouille est rendue possible grâce à la participation d'une vingtaine d'étudiants d'horizons différents, venant principalement d'Espagne et de France, auxquels se joignent des habitants des localités environnantes. En parallèle, un groupe d'élèves restaurateurs des Écoles Supérieures de Conservation et Restauration des Biens Culturels (ESCRBC) de Madrid,



Fig. 6-7. Équipe de la campagne de septembre 2019.

Pontevedra et Ávila est placé sous la coordination d'un restaurateur diplômé.

Outre les volontaires, dont certains sont engagés dans le projet depuis plusieurs années, l'équipe scientifique dirigée par Sophie Gilotte (CR, CNRS, Ciham UMR 5648) comprend les membres suivants¹ :

ARCHÉOMÉTRIE : Carlo Bottaini (post-doc Univ. Evora, archéométrie métaux cuivreux) ; Claudio Capelli (univ. Gênes, pétrographie lames minces) ; Nicolas Garnier (Labo Garnier S.L., analyses physico-chimiques des matériaux du patrimoine) ; Miriam Gómez-Paccard (IGEO, CSIC-UCM, archéomagnétisme) ; Jorge De Juan Ares (contractuel CNRS, IRAMAT, verre) ; Muriel Llubes (MCF Univ. Paul Sabatier, géophysique) ; Pablo Guerra García (Univ. Politécnica Madrid, caractérisation des mortiers) ; Nadine Schibille (CNRS, IRAMAT, verre).

MOBILIER : Léa Buttard (étudiante M2 Univ. Lyon 2, marques glyptographiques) ; Yasmina Cáceres Gutiérrez (archéologue et doctorante UAM, céramologie) ; Alberto Canto García (MCF Univ. Autónoma Madrid, numismatique) ; Wioleta Jablonska (étudiante master Univ. Autónoma Madrid, numismatique) ; Pauline De Keukelaere

(doctorante, Casa de Velázquez, armement médiéval) ; Ma Antonia Martínez Núñez (MCF Univ. Malaga, épigraphie) ; Christophe Moulhéat (Musée du quai Branly, restes textiles) ; Nicolas Portet (LandArc & Traces, mobilier équestre) ; Catherine Richarté (INRAP & doctorante Ciham-UMR5648, céramologie) ; Jean-Christophe Trégliá (CNRS, Ciham-UMR5648, céramologie).

BIOARCHÉOLOGIE : José A. Garrido García (IGME, archéozoologie) ; Jérôme Ros (CNRS, Isem-UMR5554, carpologie) ; Mónica Ruiz Alonso (CSIC-CCHS, contractuelle, anthracologie).

RELEVÉS ET RESTITUTIONS 3 D : Diego Carmona (ARKEOGRAPHOS, restitution 3D) ; Miguel Á. García Pérez (indépendant, topographie, photogrammétrie, SIG).

¹ Liste non exhaustive, qui s'adapte en fonction des besoins spécifiques.



Sophie Gilotte, dir. du projet Albat